

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes critiques et historiques (suite)

Marie-Claire Daveluy

Volume 11, Number 1, juin 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301828ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301828ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Daveluy, M.-C. (1957). Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663) accompagnée de notes critiques et historiques (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(1), 137–142.
<https://doi.org/10.7202/301828ar>

BIBLIOGRAPHIE *

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal
(1639-1663)

accompagnée de notes critiques et historiques

DEUXIÈME PARTIE

Bio-bibliographie des Associés de Montréal
1642

15. — CLAUDE D'URRE DU PUY-SAINT-MARTIN, SEIGNEUR DE CHAUDEBONNE (1582-1644)

A. NOTES BIOGRAPHIQUES

Claude de Chaudebonne, Chevalier d'honneur de la Duchesse d'Orléans, premier maréchal des logis aux Suisses de la Garde (1626) dans la Maison de Gaston d'Orléans, fut d'abord un de ces seigneurs du règne de Louis XIII, se muant sans peine en excellents et avisés diplomates. M. de Chaudebonne, pour sa part, eut à s'entremettre sans cesse entre le roi et son frère, ce brouillon et si peu sûr Gaston. Entretemps, il fréquente assidûment l'hôtel de Rambouillet quand il n'est pas l'hôte des Condé, à Paris. Dans le salon bleu d'Arthénice, il est reconnu comme le meilleur ami de la maîtresse de céans et des belles précieuses qui l'entourent. Les hommes le « savent honnête, scrupuleux, serviable et brave »; et les femmes apprécient « sa conversation brillante, sa propreté, son luxe ».

Un soir, il y introduit le poète Vincent Voiture, un de ses amis. Et c'est à cette occasion que Chaudebonne, venu chercher Voiture, raconte Tallemant des Réaux, « plus parfumé que de coutume, en justaucorps de brocart, brillant de galands, de dentelles et de pierreries... Comme Voiture s'étonne... : « Hâtez-vous, lui dit-il, il y a une grande fête à l'Hotel de Rambouillet où je vous amène. Le Marquis et la marquise reçoivent le duc de

* Voir notre *Revue d'histoire*, V: 139-147, 296-307, 445-460, 603-616; VI: 146-150, 297-305, 458-463, 595-605; VII: 457-461, 586-592; VIII: 292-306, 449-455, 591-606; IX: 141-149, 306-309, 458-462, 594-602; X: 295-302.

Buckingham, qui a manifesté le désir d'entendre la voix admirable de Mlle Paulet. »⁷⁷ Cette réception eut lieu en 1625.

Chaudebonne fut fort lié également, en ces années, avec Vaugelas (Claude Favre, sieur de Vaugelas, baron de Pérogés, fils de l'illustre Président Favre). En 1633, Chaudebonne abandonne sa vie de courtisan et de mondain. Il se convertit. Le voici membre ponctuel de la Compagnie du Saint-Sacrement. Voiture, dans une lettre datée de février 1634, alors qu'il séjournait à Bruxelles, écrit sur la dévotion de son ami, avec quelle verve railleuse, au cardinal de la Valette: « M. de Chaudebonne qu'il me faut tous les jours combattre, et qui est sans mentir beaucoup au-dessus du tout ce qu'on s'en imagine. Outre qu'il s'est mis en fantaisie de laisser croître sa barbe qui lui vient déjà jusqu'à la ceinture, il a pris un ton de voix beaucoup plus sévère que jamais et qui a à peu près le son du cor d'Astolphe. A moins que de traiter de l'immortalité de l'âme ou du souverain bien, et d'agiter quelques-uns des plus importantes questions de la morale, on ne saurait plus lui faire ouvrir la bouche... Il veut faire des stoïques Récollets. »⁷⁸ M. de Chaudebonne demeure tout de même l'ami des lettrés. Il prend place parmi les premiers membres de l'Académie française qui se fonde en 1635.

Dès 1642, c'est un associé de Montréal fort intéressé à l'œuvre d'évangélisation et de colonisation qu'elle poursuit. Il est malade toutefois, et ne peut montrer toute l'assiduité voulue aux assemblées. Sans doute, y fut-il amené par ses confrères de la Compagnie du Saint-Sacrement: le baron de Renty, le marquis de Liancourt, ou encore par son collègue de l'Académie française, Henri-Louis Habert de Montmor. A cause de ses pratiques de dévotion, les confrères ne l'appelaient plus entre eux que « Frère Claude l'Héroïque ».

Il meurt en novembre 1644. Il compte soixante ans. Deux documents de l'époque et l'*Avis de décès* distribué aux Membres de la Compagnie du Saint-Sacrement, nous fournissent de précieux commentaires. La première communication est signée par saint Vincent de Paul. Dans un de ses Entretiens aux Filles de la Charité, l'une des familles spirituelles, héritières de son esprit, il s'exprime ainsi: « Je parlai ces jours-ci avec Madame de Liancourt [née Jeanne de Shcomberg, une autre associée de Montréal]. Elle me raconta qu'un gentilhomme, M. de Chaudebonne, avait pris l'habitude par dévotion de s'endormir toujours les

⁷⁷ Tallemant des Réaux, *Historiettes*. Ed. Monmerqué, Châteaugiron et Taschereau, vol. III: 207. (Cité par Emile Magne... *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet*. Les origines... (Paris, 1929), 39-40.

⁷⁸ Voiture, *Lettres*,... Ed. Ubicini, vol. I.

maines jointes. Dieu l'en récompensa par la grâce de mourir en priant. »⁷⁹ Le deuxième document est une lettre de Madeleine de Scudery à Angélique Baulet, la lionne de l'Hôtel de Rambouillet, toutes deux de vieilles connaissances de Claude de Chaudebonne : « J'ai cru, Mademoiselle, que je devais vous apprendre, et que ce ne serait pas vous déplaire que de vous dire que, si M. de Chaudebonne [mort récemment] peut légitimement passer pour un saint de la nouvelle Rome, M. son frère, [appelé M. d'Aiguebonne, un fin diplomate, qui avait la confiance de Louis XIII], lieutenant général, aurait été un des héros de l'Ancienne. » (Lettre écrite d'Avignon, le 27 novembre 1644).⁸⁰ Et voici *l'Avis de décès* de la Compagnie du Saint-Sacrement de Paris, daté le 20 novembre 1644, et adressé à la Compagnie de Marseille : « Nous vous donnons avis du decedz d'un de nos confrères lequel après avoir souffert trois ans des douleurs extrêmement sensibles sans impatience ny aucune plainte est mort avec une si grande tranquillité et une si parfaite résignation à la volonté de Dieu que ce seroit un crime de le regretter quoy que nous perdions en luy un des plus parfaicts exemplaires de vertu que nous eussions en nostre Compagnie. Il se nommait M. de Chaudebonne, Chevalier d'honneur de Mme la duchesse d'Orléans. »⁸¹

M. Leymarie, dans ses recherches autour de quelques messieurs et dames de Montréal, parmi lesquels se trouve le comte de Chaudebonne, avoue avoir fouillé en vain les Archives nationales de France, en quête du testament de ce dévot gentilhomme. Tout au plus, mit-il la main sur une pièce (cotée 33, V⁶ 201) du 20 octobre 1645, ainsi intitulée : *Requête*, et présentée au roy par saint Vincent de Paul, « prestre supérieur général des prestres de la Mission, Pierre Colombet, aussi prestre, curé de Saint-Germain-de-l'Auxerrois, et Gaston de Renty, chevalier, baron dudit lieu, exécuteurs du testament et ordonnance de dernière volonté du deffunct Sieur de Chaudebonne... » se plaignant de n'avoir pu travailler à l'exécution du testament, signé le 11 novembre précédent, à cause de contestations faites par une sœur du défunt et par son frère le Sieur d'Aiguebonne. Les exécuteurs testamentaires demandent au roi que soient rapportées des Lettres d'Etat obtenues par les frère et sœur de Chaudebonne, lettres qui frustrent « l'intension [sic] du dit deffunct la recompense de ses

⁷⁹ Saint Vincent de Paul, *Correspondance, entretiens, documents...* Ed. Pierre Coste. (Paris, 1923), IX : 219.

⁸⁰ Madeleine de Scudery, *Lettres...* publiées par Rathery et Boutron. (Paris, 1873).

⁸¹ Alfred Rebelliau, *La Compagnie secrète du Saint-Sacrement...* (Paris, 1908), 41-42.

domestiques, et le soulagement des pauvres . . . »⁸² Le 1er septembre 1660, une lettre de la baronne de Renty à saint Vincent de Paul (*Correspondance . . . de saint Vincent*, vol. VIII, p. 416) nous apprend que les différends autour du testament et des affaires de M. de Chaudebonne ne sont pas encore résolus. « Il faudra, écrit Madame de Renty, s'il vous plaît . . . voir l'un de ces jours comme l'on terminera les affaires de feu M. de Chaudebonne. »

Figure originale et intéressante que celle de ce seigneur de la première moitié du XVIIe siècle, et qui évoque des milieux célèbres : le salon de Madame de Rambouillet, les demeures fastueuses des Condé, de la marquise de Vigean et de combien d'autres, l'Académie française, la Compagnie du Saint-Sacrement, et pour nous, tout particulièrement, la Société de Notre-Dame de Montréal.

B. ECRITS PERSONNELS

On trouvera dans le *Recueil Conrart* (mss 4119 conservés à la Bibliothèque de l' Arsenal, à Paris), quelques lettres et des pièces diplomatiques. Comme imprimé, quelques vers subsistent de Claude de Chaudebonne, dans l'ouvrage que nous décrivons ici :

187. — Frédéric Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs de poésie*. Paris, 1901-1905, vol. IV, p. 88. Ed. originale.

N.B. Emile Magne, l'étincelant biographe de Vincent Voiture et de Gédéon Tallemant des Réaux, mentionne dans une note (*Voiture et les origines de l'Hôtel de Rambouillet*, 1923, p. 29, note 2) que les Archives du Ministère des affaires étrangères, à Paris, possèdent des lettres autographes de M. de Chaudebonne (non vidi).

C. NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Nous avons vainement cherché en France une biographie de cet académicien de la première heure, chez Valentin Conrart. Il faut lire plusieurs auteurs de l'époque, avant de recueillir des témoignages intéressants à signaler. En voici quelques-uns :

188. — Robert Arnauld d'Andilly (1589-1684), *Lettres*. Paris, 1676, p. 200. Edition originale.

⁸² Voir l'article de M. Leymarie sur Claude de Chaudebonne dans *Nova Francia*, année 1926, p. 211. Il est à remarquer que le baron de Renty, exécuteur testamentaire de Chaudebonne, lui continuait ses bons offices et par delà la mort. En 1649, le baron étant décédé, c'est sa femme, Elisabeth Balsac de Renty, qui s'occupait avec saint Vincent de régler la succession.

189. — Antoine Godeau, évêque de Grasse et de Vence (1605-1672), *Lettres sur divers sujets*. Paris, 1713, p. 167. Edition originale.

N.B. Celui que l'on appelait « le nain de Julie », avant qu'il eût reçu la consécration épiscopale, était un des habitués de l'Hôtel de Rambouillet, tout comme Chaudebonne, Voiture, Montausier, Robert de Montmor et combien d'autres. « Les épistoliers ont encensé Chaudebonne », déclare Emile Magne (Ouvrage cité ci-dessus).

190. — *La Lyre du Sieur Tristan*, Paris, 1641, p. 67. Ed. originale.

N.B. Les poètes de l'époque estimaient et louangeaient à l'occasion ce beau seigneur lettré.

191. — Emile Magne, *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet*. Les origines, 1597-1635. Portraits et documents inédits. Paris, Editions Emile-Paul Frères, 1929. 264 pages. In-12. Huitième édition.

192. — Le même, *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet*. Les années de gloire, 1635-1648. Paris, 1930, p. 52-53. Nouvelle édition corrigée et augmentée. Edition originale, P. 1912.

N.B. Ces deux ouvrages d'Emile Magne sont écrits d'un style vivant et évocateur. Chaudebonne, l'élégant familier du salon des Rambouillet, tout comme le Chaudebonne converti que citerait bientôt saint Vincent de Paul, est dessiné avec une grâce simple et fort attachante. Cela nous repose des malices de Talle-mant des Réaux.

193. — Paul Pellisson, 1624-1693, et Pierre-Joseph Thoulier, abbé d'Olivet, 1682-1768, *Histoire de l'Académie française*, 1635-1700. Edition Livet. Paris, 1858, 2 vol. In-8. Edition critique.

N.B. L'édition originale avait été publiée à Paris en trois volumes. Le volume I, in-12, paraissait en 1653, et portait la signature de Pellisson; les vol. II et III, in-40, paraissaient en 1729, et portaient la signature de l'abbé d'Olivet. Paul Pellisson était membre de l'Académie française. Les premiers registres de l'Académie lui furent donc accessibles, et comme ils se perdirent dans la suite, son travail reste utile. L'abbé d'Olivet fut moins heureux et dut rédiger d'après des souvenirs... La meilleure édition à conseiller est celle de Livet.

194. — Madeleine Scudery (1607-1701), *Lettres*, publiées par Rathery et Boutron sous le titre: *Mlle de Scudery, Sa vie et sa correspondance*. Paris, 1873. 2 vol. in-8.

N.B. Elles furent composées, ces lettres, de 1639 à 1701.

195. — Vincent Voiture, *Lettres et poésies*. Nouvelle édition revue en partie sur le manuscrit de Conrart, corrigée et augmentée de lettres et pièces inédites, avec le commentaire de Tallemant des Réaux, des éclaircissements et des notes par M. A. Ubcini. Paris, Bibliothèque Charpentier, 1855. 2 vol. in-18.

N.B. Excellente édition critique.

196. — Le même, *Lettres*, publiées avec notice, notes et index, par Octave Uzanne. Paris, Jouaust, 1880. 2 vol. in-18.

N.B. Edition critique à recommander, tout comme l'ouvrage précédent.

Rappels d'ouvrages parus dans cette bibliographie et concernant M. de Chaudebonne.

1. — Léo Leymarie, *Les Commencements de Montréal*. Voir no 85.
2. — Alfred Rebelliau, *La Compagnie secrète du Saint-Sacrement*. Voir no 61.
3. — Gédéon Tallemant des Réaux, *Historiette . . .* Voir no 64.
4. — Abbé Hospice-Anthelme Verreau, *Notice sur les fondateurs de Montréal*. Voir no 74.
5. — *Ville, ô ma Ville*, éditée par la Société des écrivains canadiens. Voir no 88.
6. — Saint Vincent de Paul, *Correspondance, entretiens, documents*, éd. par Pierre Coste. Voir no 58.

Marie-Claire DAVELUY

(à suivre)